



CLASSIQUES
GARNIER

RINCQUESEN-CORMAN (Armelle), « La représentation de Dieu dans le drame de Paul Claudel », *Bulletin de la Société Paul Claudel*, n° 236, 2022 – 1, *Les philosophes inspirés par Claudel*, p. 93-94

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-13015-4.p.0093](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-13015-4.p.0093)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

parmi les manuscrits qu'il a laissés sur les pages des livres, les parcours de lecture qui mènent Claudel à l'écriture de ses commentaires bibliques. L'approche singulière que le poète a du texte sacré ressort nettement de cette dernière enquête : le mode de lecture qu'il adopte pour la Bible se distingue tout à fait de sa pratique de lecteur et de ses réactions (souvent vives ou tranchées) s'agissant de tout autre ouvrage.

Agnese BEZZERA

*

* *

LA REPRÉSENTATION DE DIEU
DANS LE DRAME DE PAUL CLAUDEL

C'est à la fois en héros tourmenté et en poète clairvoyant que Claudel met Dieu en scène. Ce double regard subjectif et objectif, qui fait écho au double génitif du sujet de cette étude, explique l'ambivalence du portrait de Dieu tel qu'il est mis en scène dans le théâtre claudélien. Les drames relatent en effet le parcours initiatique spirituel de héros qui rencontrent Dieu par la femme, qui se sentent blessés et abandonnés par lui, avant de réaliser que leur perception de Dieu était faussée, par un péché qui les avait éblouis comme Mesa sous le soleil de midi. La conversion de ces héros correspond à un changement de point de vue : en embrassant celui de la croix, qui donne une hauteur de vue aux événements et qui coïncide avec le regard du Christ, le drame individuel s'éclaire à la lumière de l'histoire du salut et la vision de Dieu est rétablie, par un regard ajusté et dans la contemplation divine. Le Christ, en qui image et présence divines coïncident, est ainsi l'élément de résolution du drame. C'est à son imitation, en passant par la nuit de la croix, que l'homme adultère peut devenir à la fois poète et époux, à l'instar du personnage de Don Rodrigue. Il devient alors vraiment ce qu'il est, image vivante de Dieu, lui-même créateur et Époux. L'homme, dont l'archétype est le Christ, a ainsi le pouvoir et la mission de « représenter » Dieu par une vie si unie à la sienne qu'elle actualise sa présence. En ce sens, le

drame individuel n'est plus une simple analogie de l'histoire du salut, mais véritablement une « action » qui engage l'homme dans cette histoire sainte, en vue de l'avènement de Dieu. Dès lors, la représentation théâtrale devient elle aussi une action engageante, qui donne à l'œuvre claudélienne une efficacité théologique et une ambition catéchétique.

Armelle de RINCQUESEN-CORMAN

*

* *

RÉDEMPTION ET DÉLIVRANCE

Présence du bouddhisme dans le théâtre de Paul Claudel

Le terme « bouddhisme » est une création occidentale qui désigne l'ensemble du Dharma – c'est-à-dire l'enseignement du Bouddha – et qui a été proposée par les premiers orientalistes il y a tout juste deux siècles. La première conceptualisation occidentale majeure du bouddhisme en tant qu'ancienne philosophie orientale de la délivrance émanait des études orientalistes sur l'Inde du début du XIX^e siècle et a abouti à l'essor de la philologie bouddhiste, suscitant un grand intérêt chez les intellectuels français. La seconde, qui s'est développée plus tard, a consisté à reconnaître et accepter le bouddhisme comme une vraie foi. L'œuvre de Paul Claudel (1868-1955) ressort de la première, en raison de ses lectures approfondies et de son expérience *in situ* de l'Orient bouddhiste. La réflexion et la représentation du thème de la rédemption dans son théâtre, dont la dimension catholique est indéniable, s'y entremêlent en effet à la thématique bouddhiste de la délivrance, et l'étude de ce croisement nous offre une vision originale de la littéralité mais aussi de la modernité claudélienne.

Néanmoins, il n'est pas facile d'ériger une conception définitive et concrète du bouddhisme claudélien. S'affirmant « avant tout catholique¹ » et abhorrant le dogme de Sâkyamuni qui présentait « mainte affinité

1 *Théâtre II*, p. 690.